مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Le parcours narratif de l'exilé dans l'épopée de Chaka et de Soundjata

The narrative journey of the exile in Chaka and Soundjata epic

Dr Mathieu Altiné
Université de Maroua, Cameroun
mathieualtine@yahoo.fr

Reçu le : 1/8/2024 - Accepté le : 30/8/2024

24

2024

Pour citer l'article :

✳ Dr Mathieu Altiné : Le parcours narratif de l'exilé dans l'épopée de Chaka et de Soundjata, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 45-65.



http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 45 - 65
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le parcours narratif de l'exilé dans l'épopée de Chaka et de Soundjata

Dr Mathieu Altiné
Université de Maroua, Cameroun

Résumé :

La présente contribution entend appréhender la succession des principaux programmes narratifs qui forment le parcours narratif de l'exilé dans l'épopée de Chaka et de Soundjata. La perte du prestige, la quête de la stabilité, la reconquête du pouvoir et la reconstitution du royaume sont autant de programmes qui forment le parcours narratif des exilés du corpus. Celui-ci retrace le legs de la tradition à propos des épopées de Chaka et de Soundjata. Il évoque tout d'abord le dysfonctionnement du cadre familial, dominé par des séquences traumatiques de haine, de marginalisation et de maltraitance (à cela s'ajoute le handicap physique chez Soundjata) ; puis, il rend compte de l'exil forcé, imposé par les détracteurs et prétendants illégitimes au trône, et enfin, évoque le retour triomphal marqué par la volonté de conquérir le pouvoir. En effet, longtemps après leur fuite et malgré la distance qui les sépare de leurs royaumes, les exilés triomphent et retrouvent la conjonction avec le trône. Ce sont tous ces programmes narratifs qui forment le parcours narratif de Chaka et de Soundjata. En nous fondant sur une démarche sémiotique, nous entendons analyser la trajectoire qui sous-tend la mobilité de ces héros.

Mots-clés :

exilé, programme narratif, parcours narratif, épopées, héros épique.

The narrative journey of the exile in Chaka and Soundjata epic

Dr Mathieu Altiné
University of Maroua, Cameroon

Abstract:

This contribution intends to understand the succession of the main narrative programs which form the narrative journey of the exile in the epic of Chaka and Soundjata. The loss of prestige, the quest for stability, the reconquest of power and the reconstitution of the kingdom are all programs which form the narrative journey of the exiles in the corpus. This traces the legacy of the tradition about the epics of Chaka and Soundjata. He first evokes the dysfunction of the family environment, dominated by traumatic sequences of hatred, marginalization and mistreatment (to this is added Soundjata's physical disability); then, he reports the forced exile, imposed by detractors

Reçu le : 1/8/2024 - Accepté le : 30/8/2024
mathieualtine@yahoo.fr

and illegitimate pretenders to the throne, and finally, evokes the triumphant return marked by the desire to conquer power. Indeed, long after their flight and despite the distance that separates them from their kingdoms, the exiles triumph and regain connection with the throne. It is all these narrative programs which form the narrative journey of Chaka and Soundjata. Based on a semiotic approach, we intend to analyze the trajectory which underlies the mobility of these heroes.

Keywords:

exile, narrative program, narrative journey, epics, epic hero.

Introduction :

Le parcours narratif d'un Sujet est la succession logique de ses programmes narratifs. C'est un ensemble du processus de la signification qui procède des états et de leurs transformations pour parvenir au programme narratif. Le programme narratif (PN) quant à lui est une succession d'états, c'est-à-dire une transformation complète qui débouche sur une disjonction ou une conjonction. Le programme narratif est toujours défini par rapport à l'état, c'est-à-dire la relation à l'Objet de valeur. Selon le Groupe d'Entrevernes dont nous empruntons la démarche méthodologique dans le présent travail, le programme narratif se définit comme étant "la suite d'états et de transformations qui s'enchaînent sur la base d'une relation S – O et de sa transformation. Le PN comporte donc plusieurs transformations articulées et hiérarchisées"(1). Le parcours narratif de Chaka et de Soundjata est constitué de plusieurs programmes narratifs. Nous avons tout d'abord le programme narratif de la perte du prestige qui comporte plusieurs épisodes comme le rejet, la maltraitance, la raillerie, la haine, la jalousie et la paralysie ; ensuite, le programme narratif de la quête de la stabilité dont la fuite, l'accueil et l'externalisation constituent les principaux temps forts. Les deux derniers épisodes témoignent de ce que pendant l'errance, les exilés sont reçus par certains et expulsés par d'autres ; enfin, le programme narratif de la reconquête du pouvoir qui recèle lui aussi des programmes narratifs d'usage tels

que les multiples guerres, la redistribution et l'agrandissement du royaume. Etudier ces différents programmes narratifs consiste donc à parcourir l'itinéraire des exilés d'un bout à l'autre du corpus.

1 - Le programme narratif de la perte du prestige :

Chaka et Soundjata sont issus des familles royales. Ils sont donc nés dans l'opulence et la dignité. En plus, leurs parents leur avaient légué le trône. Tous deux sont donc des princes héritiers. Ces statuts leur accordent a priori le droit à l'honneur, à la vénération, au prestige et à la gloire. La majesté à laquelle ils sont prédestinés est considérée comme un Objet de valeur auquel ils sont intimement liés. Seulement, tous deux ont été disjoints de cet Objet. En effet, dans les deux épopées, le cadre familial est essentiellement dysphorique. Le programme narratif de la perte du prestige présente alors une étape de la vie de ces jeunes princes, moment pendant lequel ils ont connu d'énormes difficultés. C'est un moment de haine et d'ostracisme à outrance. Une stratégie de rejet est adoptée contre eux aux fins de les mettre en disjonction avec le trône. Dans ce programme narratif, quelques épisodes ou programmes narratifs d'usage retiennent l'attention, notamment l'enfance difficile qui referme les séquences comme la haine, la raillerie, la paralysie, et la jalousie. Ces différents niveaux de sens attestent le caractère dysphorique de la cellule familiale.

L'épisode de la paralysie n'apparaît que dans l'épopée de Soundjata ; car Chaka n'a pas connu cet état. Cependant, tous les autres épisodes sont communs aux jeunes princes. L'enfance de Chaka était trouble. Une sourde animosité se développait contre lui et éclatait souvent en violences physiques. Dans les épisodes de William C. Faure, dès son bas âge, il subit les sévices corporels de la part de son père. En effet, le fait que sa naissance coïncide avec la mort du fils principal de Sénza'ngakona (son père), est interprété par les devins comme un mauvais présage. Dès lors, Chaka subit l'ostracisme de la part

de son entourage. Dans une espèce de conseil qui recèle une injonction, un notable interpelle le roi au sujet de Chaka : "L'enfant doit être tué sans attendre"(2). A partir de ce moment, on comprend que la vie n'était pas facile pour ce jeune Zoulou. Le mécanisme concourt à lui ôter l'opulence que lui confère son statut de prince et à le soumettre à l'indigence. Le traitement qu'il subit fait en sorte qu'il ne jouisse plus d'aucun respect. A partir du moment où il n'a pas le secours de son père, chacun pouvait faire de lui ce qu'il voulait. Or, habituellement, un halo de sécurité entoure les enfants issus des familles royales. Chaka vit plutôt la disgrâce. Il a perdu les honneurs qu'on reconnaît aux princes.

Dans la version de Thomas Mofolo, face aux persistantes injonctions de son entourage, le roi Sénza'ngakona paraît dubitatif sur la décision à prendre sur l'expulsion ou non de Chaka. Il avait les mains liées et n'avait devant lui que deux solutions possibles : accepter l'enfant et par le fait même accepter le ridicule (ses femmes menacent de propager le secret de son inconduite avec Nandi), ou alors le rejeter et se retrouver en guerre avec les Elangeni, famille à laquelle appartient Nandi la mère de Chaka. Mais, finalement, il cède à la pression et aux recommandations de ses femmes et entreprend à son tour de faire souffrir son propre fils. L'atmosphère de tension qui entoure la vie de Chaka a servi de motif qui l'a poussé à fuir le cadre familial. Le cinéaste William C. Faure choisit de le faire fuir dans la nuit. Or, dans l'imagerie populaire, ce moment est considéré comme un temps pendant lequel les mauvais esprits sont propices. La nuit est en fait un temps d'obstacles et de piège par excellence.

L'intrigue fonctionne de façon identique dans la version de Thomas Mofolo. La méchanceté de la cellule familiale fait perdre les honneurs et fait partir Chaka. La naissance illégitime de cet enfant a provoqué contre lui un mouvement d'animosité, suscitant même une terrible haine. Comme dans le film, on

cherche à le tuer. "Ce serait bien faire que de tuer Chaka"(3), disaient les épouses de Sénza'ngakona. Au-delà de le mettre en disjonction avec le trône, on cherche aussi à l'éliminer physiquement. Tuer Chaka revient alors dans cette épopée comme un leitmotiv, et qui plus est, personne ne prend sa défense en dehors de sa mère dont les arguments ne font pas poids. Même lorsqu'il est en dehors du périmètre familial, l'enfant de Nandi n'échappe pas à la furie de ses camarades :

Quand il eut l'âge d'aller garder les veaux, Chaka devint l'objet d'une impitoyable persécution : les autres gamins s'acharnaient après lui, le rouant de coups, jour après jour, sans aucun motif. Un jour, par exemple, qu'ils gardaient ensemble leurs bêtes au pâturage, ils le choisirent pour aller empêcher les veaux de pénétrer dans un champ cultivé ; au moment où il revenait vers eux il entendit un de ses compagnons qui disait à un autre : Attrapez-le ! Ils se saisirent de lui et le frappèrent de tant de coups qu'il en perdit connaissance ; ils ne le laissèrent qu'à ce moment-là(4).

De l'avis du narrateur, aucun enfant n'a été traité aussi durement que Chaka. Etre abandonné par son père et subir les persécutions de son entourage est l'un des malheurs qui puissent arriver à un enfant. Fréquemment, il arrivait que dans les cases où dormaient ensemble les jeunes, les enfants de l'âge de Chaka le poussent à l'entrée afin que l'hyène se saisisse de lui : "Deux ou trois fois, Chaka eut les poignets liés ensemble par les jeunes gens dont il partageait la case et ils l'étendirent, ligoté de la sorte, sur le seuil de la case, à l'extérieur, de manière à ce que l'hyène l'aperçut dès le moment de son arrivée"(5). L'enfant de Nandi a eu une vie des plus malheureuses. En plus des brimades, il fait l'objet d'une haine injustifiée comme le confirment ces lignes de Jean Sévry :

De ce fait, le futur empereur et sa mère Nandi vont traverser toute une série d'épreuves pénibles qui vont les attacher très fortement l'un à l'autre ; chassés d'un clan, ils

iront se réfugier dans un autre, en faisant jouer les alliances, soit du côté du père de Nandi, soit du côté de sa mère. Pendant quelques temps, Nandi doit subir l'hostilité et la jalousie de Mkhabayi, première femme de Sénzangakona. Enfant non souhaité par son père, Chaka connaît une enfance pénible ; balloté d'un clan à l'autre, il souffre de cet exil et de brimades de la part de ses camarades de jeu(6).

Cet épisode décrit par Jean Sévry est bien illustré par le film de William C. Faure où Chaka avait également fait l'objet d'attaques de la part de ses camarades d'âge au cours d'une baignade.

Dans Soundjata, l'épisode de la paralysie est une séquence qui retrace l'infirmité de l'enfant de Sogolon. Cet état fait en sorte qu'il ne soit pas du tout accepté. Dans son cas, la paralyse renforce et confirme la perte du prestige. Paralysé et rachitique durant toute son enfance, il a été l'objet de railleries de toutes sortes dans son entourage. Infirme, Soundjata sera persécuté par sa marâtre. SEM de Djibril Tamsir Niane montre qu'à un certain âge, cet enfant ne marchait toujours pas. Il traînait par terre comme cela peut se lire dans ce passage : "Le fils de Sogolon eut une enfance lente et difficile : à trois ans il se traînait encore à quatre pattes, tandis que les enfants de la même année que lui marchaient déjà"(7). Par ailleurs, la description que le griot fait de cet enfant confirme son impotence : "de gros yeux" et "une si grosse tête". Cette caractérisation attire sur lui moqueries et railleries. Son infirmité accablait sérieusement Sogolon sa mère. Elle a usé de toutes ses possibilités pour rendre son fils valide, en vain. Elle a aussi commencé à douter des paroles des devins, convaincue que son fils était cloué à tout jamais au sol. Maghan Kon Fatta Konaté son père avait également perdu tout espoir. Il remettait en question l'ordre du destin qui faisait de Soundjata le futur roi du Manding. Pour beaucoup, jamais le Manding n'avait connu un roi infirme. A sept ans, Soundjata ne pouvait toujours pas faire usage de ses membres inférieurs, au grand plaisir de

Sassouma Bérété qui voyait en lui un obstacle à l'ascension sociale de son fils Dankaran Touman. Ces paroles du griot attestent que le statut de Soundjata alimentait les discussions dans le royaume : "Tout Niani ne parlait que de l'enfant perclus de Sogolon : il avait maintenant sept ans, il se traînait encore à terre pour se déplacer"(8). Presque tous les curieux du royaume sont passés voir cet enfant qui, à cet âge, ne pouvait pas faire la fierté de sa mère.

L'épisode de l'enfance difficile intègre également la séquence de railleries. C'est l'infirmité qui attire sur Soundjata moqueries et railleries de la part de son entourage. A cause de son infirmité, personne ne croit en son destin : "Pour grand que soit le destin prédit à Mari-Djata, on ne peut donner le trône à un impuissant des jambes ; si les génies l'aiment, qu'ils commencent par lui donner l'usage de ses jambes. Tels étaient les propos que Sogolon entendait tous les jours. La reine-mère Sassouma était la source de tous ces propos"(9).

Chaka et Soundjata sont exclus du réseau social et mènent une vie solitaire. Même leurs camarades d'âge refusent de les intégrer dans leur groupe de jeu. Dans le film de Dani Kouyaté, pendant que Soundjata rejoignait ses camarades au jeu, ces derniers l'ont vivement rabroué. Il est hué et le discours tenu à son endroit a une forte charge péjorative : "Le prince infirme est là. Chassons-le/ Quel prince ? C'est un ver !/ Serpent ! chenille, va- t'en !"(10). Bien plus, la jalousie explique les agissements des autres vis-à-vis des jeunes princes. Cette jalousie se justifie par les luttes successorales. En effet, les trônes auxquels ils sont promis sont aussi convoités par leurs frères. Dans le cas de Chaka, en plus de la jalousie liée au trône, on peut relever celle liée aux actes de bravoure qu'il accomplit. Chaka est un enfant doté des qualités exceptionnelles et cela lui attire beaucoup d'ennuis. Pour lui retirer le prestige qu'il s'arroge grâce aux exploits, ses détracteurs cherchent à mettre sa vie en péril. Après avoir tué l'hyène qui semait la terreur dans le village, son

frère M'fôkazana a eu l'idée de le tuer afin d'obliger ceux qui chantaient ses mérites à remplacer les propos élogieux par les chants de deuil : "A peine arrivé, M'fôkazana s'approcha de Chaka et lui asséna sur la nuque un coup de son gourdin qui fit rouler le jeune homme à terre, la tête la première"[(11)]. Sur ces entrefaites, Di'ngana arrive pour combattre Chaka. Voyant que l'enfant de Nandi commettait des dégâts parmi ses frères, son père ordonne de le tuer.

Tout compte fait, Chaka Zoulou et Soundjata Keïta ont connu une vie difficile. Le climat de tension qui règne dans leurs cadres de vie respectifs n'était pas favorable. C'est ainsi qu'ils s'exilent. Cette situation correspond à un autre programme narratif, celui de la quête de la stabilité.

2 - Le programme narratif de la quête de la stabilité :

Outre le récit de la perte du prestige, les épopées de Chaka et de Soundjata présentent les aventures des jeunes princes en exil. La perte du prestige a en effet poussé ces personnages à chercher la tranquillité ailleurs. Les épisodes les plus représentatifs sont la fuite, l'austérité et l'accueil de certains rois.

Le premier épisode de ce programme narratif est la fuite. Il se caractérise par de multiples déplacements effectués par Chaka Zoulou et Soundjata Keïta. Dans l'épopée mandingue, quatre royaumes vont tour à tour recevoir les fugitifs. Ce voyage forcé n'a pas une destination fixe. Il s'agit d'une aventure périlleuse et non souhaitée. Les fuyards savent qu'ils partent, mais ne réalisent pas où cette fuite les conduit. Puisque sa place est menacée au Manding, Soundjata ne pouvait pas continuer à y rester. Dans sa fuite, il espère trouver un cadre tranquille, un milieu de recueillement. L'épisode de la fuite est perceptible dans les lignes suivantes : "Sogolon et ses enfants ont fui le Mandingue ! Leurs pieds ont labouré la poussière des chemins. Ils ont subi les injures que connaissent ceux qui partent de leur patrie ; des portes se sont fermées devant eux ; des rois les ont

chassés de leur cour. Mais tout cela était dans le grand destin de Djata"[12]. Telle est la situation dans Chaka. Les persistantes menaces éprouvées par le fils de Nandi dans son pays natal le poussent à fuir dans le but de retrouver la quiétude. Dans le texte de Thomas Mofolo, Chaka entreprend la quête de la stabilité tout seul ; ce qui rend sa situation plus difficile. Il s'est lancé seul dans la nature, livré aux éventuels dangers, ignorant ce qu'il adviendra de lui. Durant son séjour dans le sous-bois, il était toujours hanté par la peur d'être rattrapé par ses ennemis. Comme dans Soundjata, tout un chapitre est consacré à la fuite de Chaka. Après toutes les malveillantes intentions qui n'ont pour seul but que de le tuer secrètement, ce dernier prend la fuite. Il marchait sans but fixe et était livré aux intempéries comme le prouve le fragment suivant : "Un jour, l'ardeur du soleil fut telle qu'il en fut écrasé. Il transpirait à grosses gouttes et le sol lui brûlait les pieds, aussi fut-il obligé de chercher quelque ombre où s'abriter"[13]. Ce passage confirme la souffrance de Chaka durant sa fuite. En plus de la faim qui le tenaillait, il avait les pieds gonflés par la marche.

Dans le film, Chaka ne va pas à la recherche d'une terre tutélaire seul, mais avec sa mère et sa sœur Nankoba. Ces fugitifs ont connu les difficultés qu'on reconnaît aux personnes dans leur condition. Le cinéaste les présente, exténués par la marche et la faim. Le plus dur est que ces exilés sont rejetés par certains royaumes auprès desquels ils ont demandé asile. Ce rejet constitue le deuxième épisode dans le programme narratif de la quête de la stabilité. Dans Soundjata, à Djedeba chez le roi Mansa Konkon, les fugitifs n'ont pas été bien accueillis. Ils ont tout au moins bénéficié d'un minimum d'hospitalité. Ils y passent deux mois. Mais, un jour, le roi voulait éprouver le fils de Sogolon au jeu. Seulement, Soundjata a fait preuve de lucidité et de clairvoyance en le battant. Cela blesse le roi dans son orgueil propre. En effet, si le roi de Djedeba parvenait à le gagner, il le tuait. C'était cela le contrat du jeu. Comme ce n'était pas le cas,

le roi s'est trouvé contrarié, et c'est ainsi qu'il chasse Sogolon et ses enfants de chez lui. En vérité, c'est Dankaran Touman et sa mère qui continuaient de persécuter Soundjata dans son exil. Ils ont dû demander aux royaumes voisins de refuser l'asile à Sogolon et à ses enfants. Dans ces conditions, les exilés vont poursuivre leur route. Ils se retrouvent à Tabon où ils demandent de s'établir. Mais, le roi leur dit d'aller le plus loin possible. Ce dernier craignait de brouiller ses relations avec le roi du Manding.

L'épisode du rejet du prince zoulou par les royaumes d'accueil ne figure pas dans la version de Thomas Mofolo. Chez cet auteur, après l'expulsion, Chaka a passé son temps à errer. L'unique personne chez qui il a demandé asile c'est Ding'iswayo. Celui-ci l'a accueilli favorablement. Mais, dans la version filmique, Chaka et sa famille ont été déboutés par le roi Ngazana à qui ils ont demandé asile. Dans une âpre discussion qui l'opposait à Nandi, il exprimait sa résolution à ne pas les protéger. Comme Soundjata chez le roi de Djedeba, Nandi et ses enfants étaient obligés de continuer leur chemin.

L'épisode de l'austérité explique bel et bien les difficultés auxquelles les héros bantou et mandingue sont confrontés tout au long de leurs parcours. L'exil qu'ils ont subi n'a pas été de tout repos. Si les uns cherchent à étouffer dans l'œuf l'espoir que le destin a placé en eux, d'autres leur refusent l'asile. Toutefois, malgré la réticence des uns, Chaka et Soundjata ont bénéficié de la protection des autres. Dans l'épopée de Soundjata, les exilés étaient bien reçus par le roi de Wagadou. Dans les sociétés humaines en général et particulièrement en Afrique, l'étranger a toujours droit à un asile. Le roi de Wagadou n'a pas failli à ce principe. Le passage suivant l'atteste si bien : "Jamais un étranger n'a pris notre hospitalité en défaut ; ma cour est votre cour, mon palais est le vôtre. Vous êtes chez vous ; de Niani à Wagadou, considérez que vous n'avez fait que changer de chambre. L'amitié qui unit le Manding et le Wagadou remonte à une époque très éloignée, les anciens et les griots le savent ;

ceux du Manding sont nos cousins"(14).

Puisque Sogolon avait des problèmes de santé à Wagadou, le roi Soumaba Cissé décide de les envoyer à Mema. Soundjata et ses frères ont eu beaucoup de peine à quitter Wagadou, car ils s'étaient fait des amis. La dernière marche dans le processus de la quête de la stabilité les conduit chez le roi Moussa Tounkara où ils ont été bien accueillis. Le roi les rassure en leur faisant comprendre qu'ils sont chez eux. A Mema, Soundjata s'illustre par son courage et sa détermination. Il se fait une très grande réputation dans le royaume tout entier. Il acquiert de la part du roi une grande marque de confiance. L'unique problème qui les oppose c'est son retour au Manding. Quand il a exprimé sa volonté de rentrer, le roi n'était pas d'accord. C'est ainsi qu'il va refuser à Soundjata une portion de terre pour enterrer sa mère.

L'épisode de l'accueil favorable figure aussi dans Chaka. Après son errance, l'enfant de Nandi s'est retrouvé chez Ding'iswayo, un homme qui l'a bien reçu. Dès son arrivée, il dit au roi : "C'est chez toi que je reviens, pour demander ta protection"(15). La présence de Chaka chez le roi constitue une sorte de providence. Ding'iswayo était conscient de ce que cet enfant pouvait faire au sein de ses troupes guerrières. Voilà pourquoi jusqu'aux membres de la cour, tous étaient contents de son arrivée dans ce royaume.

Dans le film de William C. Faure, en plus de Ding'iswayo, Gendeyana a aussi bien reçu Chaka : "Sous sa protection, Chaka allait grandir et devenir un jeune et puissant guerrier"(16). Malgré l'attitude de Nandi qui continue de lui réitérer qu'elle ne l'aimait toujours pas, cet homme les a bien accueillis. Les exilés ont eu une bonne séquence de stabilité jusqu'au jour où les guerriers de Sénza'ngakona sont venus les déloger. C'est ainsi que Chaka s'est retrouvé chez les Mtetwa, au kraal de Ding'iswayo, le suzerain de son père.

Cependant, la quête de la stabilité dans ces épopées n'est pas à confondre avec les fuites définitives où les sujets

abandonnent leurs terres sans espoir de retour. Dans leur fuite, Chaka et Soundjata ont toujours l'esprit tourné vers leurs terres natales. Ils sont convaincus que c'est chez eux que leur destin va s'accomplir. Voilà pourquoi, partout où Soundjata passe, il rappelle qu'il reviendra. Il y a chez lui une obsession du retour glorieux. C'est au Manding qu'il aura véritablement sa stabilité. Comme la plupart des exilés, ceux du corpus pensent toujours à leurs origines et expriment une véritable envie de quête de soi. L'éloignement du pays natal constitue un manque pour les sujets qui le vivent. Revenir à ses origines est par conséquent une impérieuse nécessité.

Le programme narratif de la quête de la stabilité a révélé que le changement de milieu a aidé les exilés à échapper à la haine, au mépris et à la condescendance auxquels ils étaient assujettis dans leurs royaumes. On constate alors que Chaka et Soundjata retrouvent peu à peu la tranquillité ailleurs. De fait, l'ailleurs a toujours été considéré comme une terre de prospérité et de stabilité. L'arrivée de Soundjata à Mema cadre avec sa maturité. C'est aussi ailleurs que Chaka grandit et devient un guerrier redoutable.

Nous pouvons conclure que les situations de tension qui règnent aux royaumes mandingue et zoulou ont poussé les héritiers légitimes à fuir leurs terres d'origine. Le programme narratif qui rend compte de cette quête a quelques épisodes, à savoir la fuite, l'hospitalité de certains rois et l'austérité des autres. Or, pour Chaka et pour Soundjata, le destin ne doit pas s'accomplir hors du royaume d'origine. Aussi est-il difficile de détourner ce qui a été défini par le destin. Tout ce qui est fait les conduit inéluctablement vers leur sort. Voilà pourquoi, malgré la stabilité et la notoriété acquises dans le royaume de Mema pour Soundjata et à Mtetwa pour Chaka, ils ont toujours les regards tournés vers leurs terres natales. On comprend que la stabilité acquise en exil est transitoire. Il s'agit d'une stabilité préparatoire à la définitive à laquelle ils aspirent tous, à savoir le

retour triomphal dans le royaume natal, avec pour principal objectif de l'agrandir.

3 - Le programme narratif de la reconquête du pouvoir :

Le programme narratif de la reconquête du pouvoir développe le parcours des héros, non pas en direction des terres étrangères comme c'était le cas lors de leur fuite, mais vers leurs royaumes d'origine. Le but est de rétablir la conjonction avec le pouvoir dont ils ont été disjoints pendant leur enfance. Ce parcours obéit tout simplement à l'ordre du destin qui lie de façon quasi naturelle les princes zoulou et mandingue au pouvoir. Ces héros sont en effet liés par un même sort. Avant leur naissance, les devins avaient déjà annoncé la grandeur à laquelle ils sont prédestinés. Quelle que soit la haine que leurs détracteurs développent contre eux, Chaka et Soundjata ne peuvent jamais être définitivement déliés du pouvoir. Le retour au pays natal est par conséquent une marche naturelle contre laquelle aucun obstacle ne saurait se dresser. C'est pour cela qu'on considère cette phase-retour comme un exil volontaire.

Dans sa course pour reconquérir Niani, Soundjata livre quatre batailles face à Soumaoro Kanté. Ces batailles se sont soldées par de cuisantes défaites dans les rangs du roi sorcier. Il s'agit notamment des batailles de Kounkounba, de Bantamba, de Niani-Niani et de Kama Siga. Pendant que le fils de Sogolon faisait ses premières armes loin de son pays natal, le Manding était tombé sous la domination d'un nouveau maître, Soumaoro Kanté, le roi de Sosso. C'est pour cela que l'appel était lancé à Soundjata pour la libération du royaume de son père. Soumaoro Kanté était un grand sorcier. La puissance de ses fétiches était hautement vantée, si bien que tous les rois tremblaient devant lui. Mais, comme le retour de Soundjata ne souffrait d'aucun doute, la force de Soumaoro ne pouvait pas constituer un obstacle pour lui. C'est ce qu'attestent ces mots du griot : "Chaque homme a sa terre : s'il est dit que ton destin doit s'accomplir en tel pays, les hommes n'y peuvent rien ; Mansa

Tounkaran ne pouvait pas retenir Soundjata car le destin du fils de Sogolon était lié à celui du Manding. Ni la jalousie d'une marâtre, ni sa méchanceté, n'ont pu modifier un instant le cours du grand destin"(17).

Pour faire face aux éventuelles rudes batailles lors de la marche vers la reconquête du pouvoir, le roi de Mema, Moussa Tounkara, chez qui Soundjata a été fait vice-roi, lui donne la moitié de son armée. Avant d'entreprendre le retour au Manding, Soundjata adresse une prière à Dieu : "Dieu Tout-Puissant, le temps de l'action est arrivé. Si je dois réussir dans la reconquête du Mandingue, Tout-Puissant, faites que j'enterre ma mère en paix ici"(18). Sur le chemin du retour, Soumaoro envoie un détachement pour l'empêcher ; mais ce fut vain car ses guerriers ne vont pas résister à la force du conquérant mandingue. Les cavaliers de Mema avaient fait un carnage affreux. Ce premier affrontement s'est soldé par la victoire de Soundjata. Irrité par la défaite, le roi Soumaoro lance une autre offensive. A cet effet, il disparaissait miraculeusement devant Soundjata. La difficulté qui se posait à ce dernier et à ses hommes était celle de savoir comment vaincre un homme capable de disparaître et de réapparaître. Soundjata pensait alors aux stratégies à mettre sur pied pour le vaincre. Un jour, il déclenche une attaque surprise et parvient à repousser encore son adversaire et ses guerriers. Les Sossos ont fui, laissant beaucoup de captifs entre les mains des troupes de Soundjata.

L'enfant de Sogolon est résolu à neutraliser cet adversaire qui veut lui barrer la route de Niani. Voilà pourquoi il rassure les siens en leur faisant comprendre que jamais le Manding ne sera esclave. Mais, Soumaoro n'était pas encore vaincu. Soundjata a fini par comprendre qu'il ne pouvait pas le battre sans intelligence. A en croire certains griots, il a vu lui-même son adversaire disparaître au cours d'une bataille pour réapparaître quelques mètres plus loin. Il a compris que la puissance mystique de Soumaoro était élevée. Pour le vaincre, il faut d'abord

détruire cette puissance magique. C’est ainsi qu’il procède à un sacrifice au cours duquel il apprend que sa sœur Nana Triban et son griot Balla Fasséké ont pu s’échapper de Sosso. C’est grâce à ces derniers qu’il découvre les secrets nécessaires pour vaincre Soumaoro.

Pendant la bataille de Krina, quatrième et dernière confrontation dans cette phase retour, Soumaoro sentait déjà ses pouvoirs l’abandonner. Il ne pouvait plus résister face au fils de Sogolon qui a découvert son talon d’Achille. Voilà pourquoi "le roi de Sosso poussa un grand cri et tournant la bride il s’enfuit. Les Sossos virent le roi et ils s’enfuirent à leur tour. Ce fut la déroute ; la mort planait sur la grande plaine ; le sang coulait par mille plaies. Qui peut dire combien de Sossos ont trouvé la mort à Krina ? La déroute était complète. Soundjata se lança alors à la poursuite de Soumaoro"(19). Avec l’appui de Fakoli qui s’est rallié à Soundjata, la chasse à l’homme va continuer en s’intensifiant. Ils ont poursuivi le fugitif avec l’intention de le prendre vivant. À partir du moment où le roi était anéanti, Soundjata a marché sur la ville de Sosso. La bataille de Krina couronne la victoire de Soundjata sur Soumaoro. Désormais, le palais de Soumaoro était à la merci du guerrier mandingue. Il a ordonné de détruire le royaume et "après la destruction de la capitale de Soumaoro, le monde ne connaissait plus d’autre maître que Sogolon-Djata"(20). Au vu de ce qui précède, il est clair que la reconquête du Manding était une entreprise périlleuse. Or, dans Chaka, l’enfant de Nandi n’a eu aucune résistance lorsqu’il rentrait revendiquer le trône de son père.

La reconquête du pouvoir chez Chaka commence après la mort de son père. Considérant les événements qui avaient marqué jusqu’ici sa vie, il a commencé à se sentir véritablement tranquille après la mort de son père. Il était convaincu que la royauté de son père ne pouvait désormais lui échapper ; car tout ce que le devin Issanoussi lui avait annoncé s’était accompli exactement comme il l’avait prédit. Chaka avait donc une

confiance absolue en son avenir. A Ding'iswayo qui le consolait, il disait que la mort de son père était plutôt à son avantage. M'fôkazana le successeur de son père ne lui faisait aucunement peur. C'est en fait l'unique ennemi que Chaka devra combattre. Entre les deux, la guerre était ouverte : "M'fôkazana commença à se préparer activement à la guerre qu'il sentait devoir éclater bientôt ; il savait cependant que la lutte serait chaude, parce que Chaka ne prendrait pas aisément son parti d'être évincé de la souveraineté qui lui avait été promise"(21). La faute commise était que les résolutions au sujet de la succession étaient prises sans l'avis du suzerain Ding'iswayo. Or, celui-ci ne reconnaissait comme successeur au trône de Sénza'ngakona que Chaka.

Ding'iswayo s'était senti offensé par cette décision prise à son insu. C'est pour cela qu'il demande à Chaka d'aller lui-même reprendre des mains de M'fôkazana, la souveraineté dont il a été dépossédé, laissant néanmoins le soin à la victoire de les départager. Pendant le duel, "ce fut M'fôkazana qui eut le dessous ; il y trouva même la mort. Di'ngana et Mahla'ngana n'avaient pas pris part à la lutte. Chaka voulait les mettre à mort, mais ce fut Ndlèbè qui intercéda en leur faveur"(22). Dans les épisodes de William C. Faure, aucune allusion n'a été faite à Chaka par son père au sujet de la succession. C'est également par la force qu'il arrache le trône. Il a vaincu tous ceux qui prétendaient l'affronter. Après avoir commis le carnage autour de son rival, celui-ci pousse des cris : "Oui, oui, Chaka, tu es mon seigneur, mon maître"(23). Se prosternant devant Chaka, il continue de dire "Bayété, Bayété", une façon de lui faire allégeance. D'après les explications du traducteur, "Bayété" signifie "celui qui se tient entre Dieu et les hommes ; autrement dit le dieu inférieur dont se sert le dieu supérieur pour gouverner par son intermédiaire les rois de la terre et leurs peuples"(24). Mais, Chaka le tue. C'est ainsi qu'il reprend le trône de son père après tant d'années d'errance. Fier de retrouver ce à quoi il est prédestiné, Chaka, repus, laisse entendre : "Maintenant je suis

mon propre maître et libre de toute ingérence extérieure dans mes affaires"[(25)].

Au regard de ce qui précède, le programme narratif de la reconquête du pouvoir dans Chaka et dans l'épopée de Soundjata nous place réellement au cœur du récit épique. Ces récits sont qualifiés d'épiques, parce qu'ils présentent un schéma guerrier, fondamental à l'épopée. Querelles de succession au trône, batailles, duels, apologie de la bravoure, proclamation et mémorisation des hauts faits attestent du caractère épique de ces textes. Le récit de la vie des héros passe aussi par une origine merveilleuse, une enfance caractérisée par des épreuves, des péripéties éprouvantes, puis la victoire et l'intronisation. La victoire de Chaka et de Soundjata marque la fin de l'épisode de la reconquête du pouvoir et ouvre la porte à celui de la reconstitution des royaumes. En effet, après les cuisantes défaites infligées à leurs adversaires, les héros cherchent à agrandir, à reconstruire et à réformer leurs royaumes.

4 - Le programme narratif de la reconstruction du royaume :

Dans Chaka, la reconstruction du royaume commence par de multiples réformes. Cinq principales réformes ont été initiées. Le premier soin était la fondation et l'aménagement de la capitale. A cette capitale, il donne le nom de Oum'goungoun'ndhlovou. Puis, il met fin aux pratiques de la circoncision car, selon lui, cette coutume faisait perdre le temps aux jeunes gens, temps qu'on pouvait consacrer à l'enseignement de l'art de la guerre. La troisième réforme porte sur la défense du mariage aux gens qui servent dans ses régiments. Le quatrième élément de la réforme stipule que chaque guerrier ne recevra qu'une seule sagaie, contrairement à ce qui se passait dans le temps où chaque combattant emportait avec lui à la guerre toute une série d'armes. Après ces initiatives et ces aménagements, Chaka interdit l'usage des sandales à ses soldats, car elles peuvent gêner en situation de guerre.

Par ailleurs, l'orgueil de ce guerrier le pousse à donner un

nom nouveau à son peuple. En effet, l'appellation "Zoulou" est de Chaka. Ce nom qui signifie "clan du ciel" justifie l'esprit de grandeur, d'élévation et surtout de domination qui anime Chaka. Tout le monde était étonné de l'étendue des ambitions de ce guerrier zoulou. Il a rassemblé tous les jeunes gens de la tribu détruite de Zwidé ainsi que ceux de tous les clans qui lui payaient tribut. A tous ceux-là, il a demandé d'intégrer le clan des Zoulous. Bien plus, il choisit certains de ses conseillers pour aller administrer en son nom des contrées lointaines. Depuis son enfance, il n'a d'ailleurs jamais éprouvé un autre désir que de devenir célèbre et de régner sur un vaste royaume. Dans un monologue rempli de satisfaction, il exprime son désir de célébrité : "Mon royaume partira d'ici et s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre !"(26).

Dans Soundjata, après la bataille décisive de Krina, le roi historique Soundjata Keïta, au même titre que Chaka Zoulou, reprend le pouvoir à la suite du roi de Sosso, sur le petit Etat Mandingue. Durant son règne, il a étendu son territoire, avec le concours de ses généraux, à d'autres peuples qui avaient été eux aussi opprimés par Soumaoro. C'est ainsi qu'il constitue un grand empire et développe la capitale Niani. Tous les autres rois l'ont reconnu comme le chef suprême. A Kouroukan-Fougan où a eu lieu le partage du monde, "les douze rois du clair-pays de la savane se levèrent et proclamèrent Soundjata, Mansa"(27). De l'avis du griot Djeli Mamadou Kouyaté, aucun peuple n'a été oublié.

Soundjata organise la société en clans (marabouts, griots, artisans, hommes libres) sans relation hiérarchiques entre eux. Il redistribue le grand empire tel que cela se lit dans ce fragment : "Les armes de Soundjata avaient soumis tous les pays de la savane ; depuis le Wagadou au nord jusqu'au Manding au sud, depuis Mema à l'est jusqu'à Fouta à l'ouest, tout le pays avait reconnu l'autorité de Soundjata"(28). Tous les rois l'acclamaient. Un à un, tous ont reçu leur royaume des mains de

Soundjata. Par la même occasion, Balla Fasséké est fait grand maître des cérémonies. Désormais, les Keïta choisissent leur griot dans sa tribu. Il est devenu un grand empereur, aimé de tous. Il n'a pas failli au vœu de son père qui lui a recommandé l'agrandissement du Manding. Ces mots du narrateur le confirment à suffisance : "Avec Soundjata la paix et le bonheur entrèrent à Niani ; amoureusement le fils de Sogolon fit reconstruire sa ville natale ; il restaura à l'antique la vieille enceinte de son père où il avait grandi ; de tous les villages du Manding des gens venaient s'installer à Niani ; on dut détruire les murs pour agrandir la ville, on construisit de nouveaux quartiers pour chaque peuple"[(29)].

Vu ce qui précède, malgré leur indigence du départ, Chaka et Soundjata sont devenus des maîtres incontestés. D'après l'épopée, après Soundjata, le monde n'a pas connu de plus grands conquérants. On retient qu'il était un grand guerrier, digne du destin que lui ont prédit les oracles. Il est donc possible de classer les épopées de Chaka de Soundjata dans ce que Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng (2009) appellent "épopées royales ou dynastiques"[(30)]; car les modèles sont fondés sur des sociétés organisées en royaumes et hiérarchisées en castes. S'agissant de la reconstruction des royaumes, contrairement à l'épopée de Soundjata où le héros a reconstruit Niani avec sagesse et respect des droits humains, celle de Chaka montre une logique meurtrière. C'est dans la violence et la force que l'enfant de Nandi agrandit son royaume. Il est aussi à l'origine des calamités effroyables et l'épouvantable détresse connue sous le nom de "lifaqanés", un mouvement par lequel les hommes erraient à l'aventure. C'est au nom de cette folie que Chaka perd la lucidité ; d'où sa chute. Abandonné par ses partisans, il est assassiné à l'issue d'un complot ourdi par ses propres frères.

Conclusion :

La décomposition du corpus étudié en unités de sens réduites révèle clairement l'itinéraire des jeunes princes zoulou

et mandingue. Du programme narratif de l'enfance difficile au programme narratif de la reconstruction du royaume en passant par celui de la quête de la stabilité et de la reconquête du pouvoir, le parcours du héros épique est constitutif de l'exilé. Le parcours des exilés nous place au centre des récits épiques où la vie est perturbée au départ, puis intervient une série de péripéties militaires au cours desquelles le héros fait face aux difficultés, enfin son retour triomphal au royaume natal. Tous ces niveaux de sens sont révélés grâce à la déconstruction du corpus, au prisme de la sémiotique. Cette étude aura permis de faire comprendre que dans les épopées de Chaka et de Soundjata, l'exilé finit toujours par triompher et que tout ce qui lui arrive entre dans l'ordre du destin.

Notes :

1 - Groupre d'Entrevernes : Analyse sémiotique des textes, Presses universitaires de Lyon, 1979, p. 16.
2 - William C. Faure : Shaka Zulu, 1986, 500 min. (film).
3 - Thomas Mofolo : Chaka, une épopée bantoue, Gallimard, Paris 1940, p. 27.
4 - Ibid.
5 - Ibid., p. 51.
6 - Jean Sévry : Chaka, empereur des Zoulous, Histoire, Mythes et Légendes, L'Harmattan, Paris 1991, p. 53.
7 - Djibril Tamsir Niane : Soundjata ou l'épopée Mandingue, Présence africaine, Paris 1960, p. 36.
8 - Ibid., p. 39.
9 - Ibid., p. 41.
10 - Dani Kouyaté : Keïta ! L'héritage du griot, AFIX, la Lanterne, Sahelis, 1995, 96 min. (film).
11 - Ibid., p. 57.
12 - Ibid., pp. 57-58.
13 - Ibid., p. 64.
14 - Ibid., p. 66.
15 - Ibid., p. 87.
16 - Ibid., 213e min.
17 - Ibid., p. 90.
18 - Ibid., p. 87.
19 - Ibid., p. 119.

20 - Ibid., p. 126.
21 - Ibid., p. 117.
22 - Ibid., p. 132.
23 - Ibid., 414e min.
24 - Ibid., p. 190.
25 - Ibid., p. 133.
26 - Ibid., p. 176.
27 - Ibid., p. 136.
28 - Ibid., p. 132.
29 - Ibid., p. 146.
30 - Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng : Les épopées d'Afrique noire, Karthala, Paris 2009, p. 47.

Références :

1 - Ambena, Ndzié : "Voyage et exil dans La Peste d'Albert Camus", in Lectures 1, 1er Semestre, 1995.
2 - Faure, William C.: Shaka Zulu, 1986, 500 min. (film).
3 - Groupre d'Entrevernes : Analyse sémiotique des textes, Presses universitaires de Lyon, 1979.
4 - Kazi-Tani, Nora-Alexandra : Pour une lecture critique de l'errance de Georges Ngal, L'Harmattan, Paris 2001.
5 - Kesteloot, Lilyan et Bassirou Dieng : Les épopées d'Afrique noire, Karthala, Paris 2009.
6 - Kesteloot, Lilyan : "Acteurs et valeurs dans l'épopée bambara de Ségou", in Revue canadienne des études africaines, 1972, vol. 6, n° 1.
7 - Kouyaté, Dani : Keïta ! L'héritage du griot, AFIX, la Lanterne, Sahelis, 1995, 96 min. (film).
8 - Mofolo, Thomas : Chaka, une épopée bantoue, Gallimard, Paris 1940.
9 - Niane, Djibril Tamsir : Soundjata ou l'épopée Mandingue, Présence africaine, Paris 1960.
10 - Paulme, Denise : "Une légende africaine du conquérant", in L'Homme, tome 6, n°3, 1966.
11 - Sévry, Jean : Chaka, empereur des Zoulous, Histoire, Mythes et Légendes, L'Harmattan, Paris 1991.